

solitudes de la vaste Amérique ; c'était pour leur patrie qu'ils montraient ce courage aussi singulier qu'admirable lorsqu'on inventait pour leur mort tout ce que la cruauté la plus raffinée peut imaginer de plus souffrant. Ils mouraient seuls, isolés des leurs, ces pauvres enfants du désert, mais ils rendaient le dernier soupir contents parcequ'ils s'offraient comme des victimes pour la gloire de leur patrie.

De pareils dévouements ne peuvent éclore que pour une cause bien sainte, bien grande et bien divine !

C'est que l'homme quelque'il soit se sent entraîner à aimer, à vénérer ce que nous appelons la Patrie, mais ce dont nous ne pouvons jamais exprimer toute la grandeur et toute la majesté.

Les âmes les plus insensibles aiment leur pays ; il ne serait pas pétri de la même pâte que ses semblables celui qui renierait sa patrie pour un sol nouveau et étranger.

Nous l'aimons de toutes les forces de notre âme ce coin de terre qui nous a vu naître.

Loin de la patrie, on ne peut vivre heureux ; car une certaine tristesse empreinte de mélancolie hante toujours l'exilé.

Il est vrai qu'ici-bas le bonheur n'est qu'un vain nom, c'est le qualificatif d'une vie idéale que nous rêvons sans jamais pouvoir l'atteindre ; mais une vie ne se passe pas sans une heure de félicité, sans un rayon de bonheur. C'est bien